

Des soins pharmaceutiques introduits en pleine crise sanitaire dans des unités Covid-19 ont été très aidants

Mots-clés : #établissements de santé #produits de santé #infectio #pharmaciens #congrès #PUI #qualité-sécurité des soins #bon usage-RTU #patients-usagers #médicaments #CHU-CHR #hôpital #veille sanitaire #Auvergne-Rhône-Alpes

(Par Sylvie LAPOSTOLLE, au congrès de la SFPC)

STRASBOURG, 14 mars 2022 (APMnews) - L'introduction de soins pharmaceutiques dans les unités Covid-19 en pleine crise sanitaire a pu se faire sans gêner les équipes soignantes et a permis de sécuriser la prise en charge médicamenteuse, selon l'expérience du CHU de Grenoble présentée dimanche à Strasbourg au congrès de la Société française de pharmacie clinique (SFPC).

Lors de la première vague de la pandémie du Covid-19, de nombreuses stratégies thérapeutiques ont été explorées, exposant les patients à un risque iatrogène médicamenteux important. "Nous avons vu arriver l'hydroxychloroquine, la colchicine, le remdesivir [Veklury*, Gilead], Kaletra* [lopinavir + ritonavir, AbbVie] qui nous a fait peur pour les spécialistes qui n'en avaient pas l'expérience au regard des interactions médicamenteuses potentielles, ou encore le tocilizumab [RoActemra*, Roche]", a décrit Arnaud Tanty, pharmacien au CHU de Grenoble.

"Dans notre hôpital, nous avons rapidement décidé d'adapter notre offre de pharmacie clinique en renforçant ou en mettant en place des activités de soins pharmaceutiques pour ces patients afin de répondre aux besoins des équipes soignantes et garantir une prise en charge sécurisée", a-t-il expliqué.

Des pharmaciens seniors et des internes en pharmacie sont allés dans toutes les unités qui accueillait des patients Covid pour apporter une solution de pharmacie clinique puis une évaluation a été organisée pour étudier l'impact de ces activités de soins pharmaceutiques lors de la prise en charge médicamenteuse des patients hospitalisés.

"Nous voulions aussi voir s'il n'y avait pas un risque à s'insérer dans une pratique de soins où les professionnels n'avaient pas l'habitude de travailler avec nous. Nous voulions voir si venir apporter une complexité dans la structure de l'équipe de soins au moment de la crise sanitaire allait vraiment apporter une sécurisation de la prise en charge. Allions-nous être vraiment aidants en ce moment critique?", a-t-il relaté.

Une analyse observationnelle rétrospective a été menée lors de cette première vague (du 17 mars au 31 avril 2020), dans toutes les unités de soins recevant des patients atteints du Covid-19.

Les activités de soins pharmaceutiques étaient réalisées au sein des unités de soins par des pharmaciens, internes et étudiants en pharmacie. Elles comprenaient la conciliation des traitements médicamenteux à l'admission et à la sortie, l'analyse pluriprofessionnelle des prescriptions, l'information sur le bon usage des produits de santé auprès des soignants et des patients, ainsi qu'une veille documentaire systématique.

La pertinence des activités de soins pharmaceutiques a été évaluée à partir des interventions pharmaceutiques, selon l'échelle Cleo de la SFPC.

Dans 12 unités médicales (dont 2 seulement avaient des activités de soins pharmaceutiques avant la pandémie), 749 interventions pharmaceutiques (IP) ont été réalisées. Le taux d'acceptation des IP (par l'équipe médicale)

était de 80,6% (604), ce qui est "assez cohérent avec ce que l'on observe dans la littérature et chez nous", a rapporté Arnaud Tanty.

Parmi les IP acceptées, 17,2% (249) étaient liées à des médicaments définis comme spécifiques du Covid-19 selon les recommandations en vigueur lors de l'étude (hydroxychloroquine, lopinavir/ritonavir, remdesivir, énoxaparine, tinzaparine, héparine calcique, dexaméthasone, méthylprednisolone, prednisolone, oxygène). L'hydroxychloroquine a été peu prescrite et dans le cadre du protocole d'étude DISCOVERY, a précisé le pharmacien.

Un impact clinique sur les traitements du Covid

L'impact clinique des IP était plus important pour les médicaments spécifiques du Covid-19 que pour les autres avec 27,9% d'IP ayant un impact majeur ou vital contre 9,6% pour les autres médicaments, la différence étant statistiquement significative. Cela confirme que "l'on a bien fait de venir sécuriser ces médicaments qui, pour nous, représentaient un risque iatrogène important a priori", a-t-il commenté.

Sur l'impact organisationnel et économique, il n'a pas été observé de différence selon les types de médicaments.

Selon l'historique (habitude de travail ensemble ou pas), le taux d'acceptation n'était pas différent (92% dans les deux situations), mais l'impact clinique des IP était supérieur dans les unités n'ayant pas d'habitudes de travail avec les pharmaciens. Le taux d'IP avec un impact clinique majeur était de 18,5% contre 8,8% dans les unités qui avaient déjà un pharmacien et le taux d'IP avec un impact clinique vital était de 4,5% versus 0,5%.

"Les unités qui ont l'habitude de travailler avec des pharmaciens cliniciens sécurisent mieux, ont une forme d'habitude au travail quotidien d'intervention pharmaceutique, de relecture, d'essayer d'assainir la prescription sur le risque iatrogène", a-t-il expliqué.

Dans une crise sanitaire mondiale impliquant un virus émergent et des stratégies thérapeutiques encore incertaines, les soins pharmaceutiques ont donc permis d'améliorer la prise en charge thérapeutique des patients, tant au niveau des stratégies spécifiques que de la prise en charge globale, selon lui.

"Les pharmaciens cliniciens constituent une ressource majeure de sécurisation de la prise en charge médicamenteuse", a souligné le pharmacien.

"Et leur déploiement dans des unités naïves [d'intervention du pharmacien] n'est pas un frein ni une pratique à risque. Bien au contraire. On ne vient pas gêner les équipes de soins", a-t-il ajouté. De plus, "cela s'est fait rapidement alors que d'habitude, on recommande de prendre du temps pour mettre en place une activité de pharmacie clinique".

"Notre expérience en cette période difficile montre que ce n'est pas un processus luxueux", a-t-il aussi commenté.

"Les barrières ont été cassées en quelques jours et vos propositions de solidarité ont constitué un accélérateur", a commenté Philippe Cestac, pharmacien au CHU de Toulouse, qui modérait la session.

Arnaud Tanty a toutefois noté que les professionnels qui sont allés dans ces unités étaient expérimentés en pharmacie clinique "et c'est ce qui a permis cette réussite".

sl/ab/APMnews

[SL8R8PF6B]

POLSAN - ETABLISSEMENTS CONGRÈS ENVOYÉ SPÉCIAL

Aucune des informations contenues sur ce site internet ne peut être reproduite ou rediffusée sans le consentement écrit et préalable d'APM International. Les informations et données APM sont la propriété d'APM International.

©1989-2022 APM International -

<https://www.apmnews.com/depeche/84167/380080/des-soins-pharmaceutiques-introduits-en-pleine-crise-sanitaire-dans-des-unites-covid-19-ont-ete-tres-aidants>